



Intro : Depuis plus de 30 ans, l'approche des remèdes par l'analyse de la souche me fascine. Le CLH, avec Marc Brunson ont décrit de nombreux remèdes par cette méthode. En fait, tout se passe comme si les remèdes homéopathiques, par leurs symptômes et par la connaissance profonde de leur spécificité, racontaient notre histoire. Et bien plus encore, l'histoire du monde.

Mais, comment nous situer, nous humains, dans cette recherche de spécificité, dans l'histoire du remède ?

Je suis parfois gêné par l'anthropocentrisme qui prévaut dans certaines interprétations. Je crois, que nous devons comprendre, et accepter que nous ne sommes pas au centre de l'histoire. Faute de quoi, nos analyses en seront polluées.

Je vous propose donc un voyage rapide à travers quelques remèdes.

Les minéraux

Cette histoire commence avec les « briques de l'univers ». Ces 118 éléments primordiaux

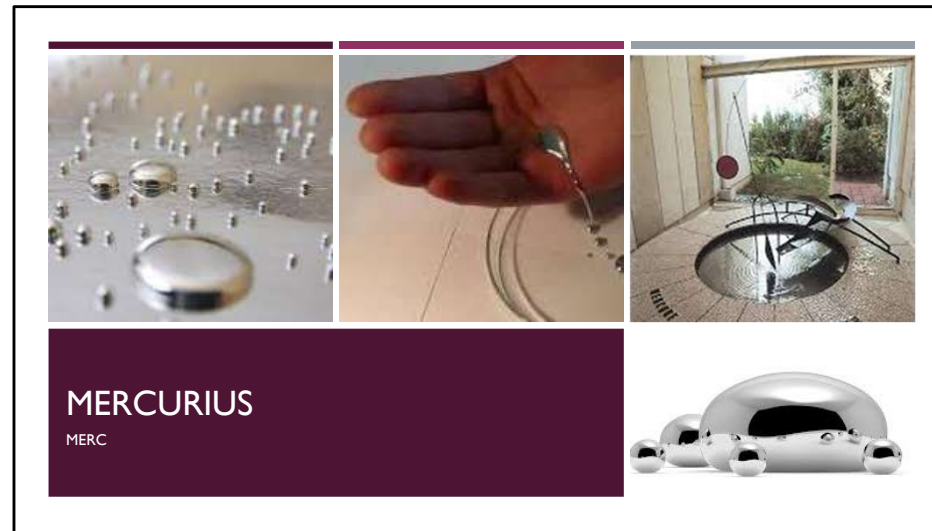
Si nous commençons par les minéraux, la mythologie nous aide souvent, plus que la géologie, ou la minéralogie. Et curieusement, j'ai trouvé là, moins de dérive anthropocentrique, que dans les règnes du vivant. Sans doute, l'histoire des dieux, ces expressions de notre inconscient collectif, nous permet-elle de nous distancier suffisamment du sujet pour raconter ces remèdes avec toute la richesse de cette culture.

Les exemples sont nombreux :



Pour le plomb, le mythe de Saturne dévorant ses enfants est riche en symbolisme et peut être interprété de diverses manières. Il illustre des thèmes universels tels que le passage du temps, la peur de la perte de pouvoir, et les conflits entre générations.

Quand chez Plumbum, on retrouve : la perte du pouvoir, il se sent attaqué, il a peur d'être assassiné. Il s' imagine que tout le monde conspire contre lui, pour l'assassiner.



Si nous restons sur la ligne 6 du tableau tel que travaillé par Scholten, on trouvera mercurius, l'insaisissable : Mercure est le dieu du commerce, des voyageurs, des voleurs, des marchands, des médecins et il est également le messenger des dieux. Il accompagne aussi les âmes en enfer.

Tel un ectoplasme, la puissance de ce dieu est due à sa capacité à prendre la forme des circonstances. Jamais il n'était figé dans une forme donnée. Ainsi pût-il mettre à sac l'Olympe.

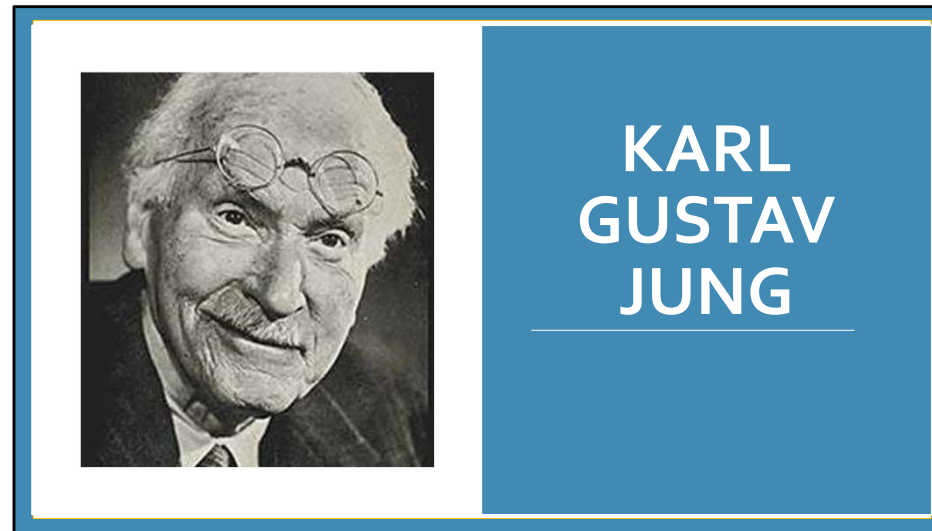
Tel notre mercurius, toujours en alerte pour préserver la structure, anarchiste, révolutionnaire, dans une position intenable, cerné d'ennemis voulant le pouvoir.



Et si nous continuons à remonter cette ligne, c'est aurum, l'étalon or,
qui se veut la
Référence de la Valeur. Aurum, comme un soleil, centré sur lui-même,
veut
plaire, être aimé et prendre de la hauteur.
Le symbolisme solaire de l'or est évident : la brillance, le « centre » du
monde, la

puissance, la monnaie, la joaillerie, les lingots...

C'est le symbole de la lumière, du roi, de la perfection. Cette quête de la perfection ne peut qu'aboutir à l'échec et engendrer culpabilité et mélancolie



Ce jeu d'aller-retour, entre mythologies et matière médicale, est comme un essai de tracer des ponts entre un monde d'avant l'Histoire et notre imaginaire. Comme le dit Jung, il s'agit de reconnaître l'existence et l'influence de l'inconscient collectif, et ainsi de reconnaître que « nous ne ne sommes pas d'aujourd'hui ni d'hier ; nous sommes d'un âge immense. »

Cet inconscient collectif est en quelque sorte le thésaurus, le dictionnaire, de la mémoire de l'espèce, ou si vous préférez l'album-souvenir de l'humanité depuis la nuit des temps.

Passons donc au Vivant.

Ce trésor comprend les traces primitives de nos ancêtres humains, mais aussi non-humains. De tous ceux qui nous ont précédés dans l'évolution.



L'histoire du vivant commence dans l'eau bien-sûr. Celle des animaux débute avec les éponges.

Notre fameux spongia.

Qui se présente comme un végétal fixé, immobile et passif, dépendant des flots pour se nourrir. Ces éponges poussent, se reproduisent et survivent quasiment comme des végétaux. Ce sont des organismes sans organes.

De cette contrainte, Marc Brunson a fait le thème principal de spongia: le sentiment de manque d'autonomie, et son refus d'assujettissement.

L'autre thème développé est celui des échanges impossibles : les éponges se comportant comme des filtres, leur fonctionnement évoque les problèmes de **suffocation** de spongia.

Je vous propose une hypothèse, comme un jeu : En fait, Je crois qu'il serait intéressant de considérer que les

spongiaires pourraient être au carrefour des 3 règnes. Tant sur le plan biologique, que pour nous, sur le plan homéopathique.



Spongia, comme un remède tri-régalien.

Les éponges sont donc les animaux les plus primitifs et donc les plus anciens. Les premiers animaux apparus sur terre, il y a plus de 600 millions d'années. Mais aussi, ceux qui vivent les plus vieux : au moins 13 000 ans pour *Scolymastra joubini*.

Le temps est une donnée dont la perception est différente dans les 3 règnes : la vie d'un animal va de quelques heures (papillons) à quelques dizaines

d'années (*rarement au-delà de 100, une praire d'Islande est évaluée à 507 ans*), celles de végétaux est plus longue bien sûr, certains arbres (des pins) atteignent près de 5000 ans.



Pour les minéraux, cette question perd de son sens.

« **Spongia minéral** » : Si nous acceptons l'idée que chaque remède homéopathique est porteur de sens, nous pouvons imaginer que la perception du temps pour un minéral est d'une lenteur infinie.

Retrouve-ton cet aspect dans la matière médicale de spongia ?

Spongia est un grand remède de goitre, *de* maladie thyroïdienne : *induration*

de la thyroïde, goitre douloureux, enflé, dur.

La fonction de la thyroïde est de réguler le métabolisme et la température corporelle. Elle régule la vitesse de fonctionnement de tous les organes.

Le conflit de base lié à la thyroïde est donc celui de la gestion du temps, comme si la thyroïde était l'horlogère du corps. Le temps est alors comme un morceau qu'il faut soit attraper, soit retenir. Le temps passant soit trop vite, soit trop lentement.

Spongia a des *hallucinations d'évènements d'un passé très ancien, rumine et est tourmenté par une scène effrayante d'événement triste du passé 1/1.*

Spongia vit dans un "temps minéral".



Le côté "végétal" de spongia est dans sa **fixation**, mais aussi dans ses **capacités reproductives** :

Les éponges sont capables de se régénérer, même si elles sont écrasées, râpées et tamisées afin de dissocier complètement les cellules, pour former de nouveaux individus. Ces capacités sont utilisées pour multiplier les éponges de toilette par une méthode appelée **bouturage**.

De plus, Elles possèdent aussi une forme de résistance et d'attente appelée

gemmule comme le bourgeon terminal de la tigelle, qui est la tige embryonnaire de la graine des végétaux.

Les éponges ont une reproduction sexuée, indirecte et externe. Et une reproduction asexuée par auto-clonage.

Cette sexualité bien compliquée se traduit chez spongia par des *indurations des ovaires, des seins et des testicules accompagnées de douleurs multiples*.

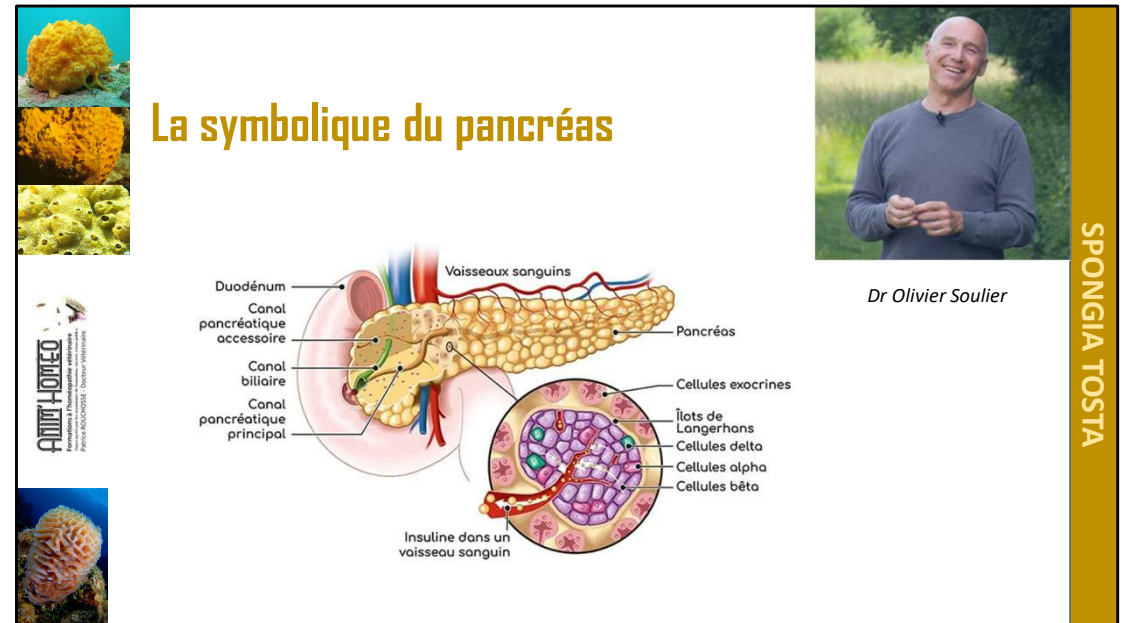


Mais les éponges sont donc des animaux : Elles ne possèdent ni bouche, ni anus, ni d'ailleurs aucun organe différencié. La fonctionnalité essentielle acquise par les éponges est simple : c'est la capacité qu'ont leurs cellules de se spécialiser et de vivre en société.

Et la grande spécialisation, c'est la respiration, fonction d'échange inverse de la photosynthèse, qui fournit à l'organisme l'énergie nécessaire à son fonctionnement.

Inutile de revenir sur tous les symptômes respiratoires de spongia que vous connaissez, que je résumerai juste par la **suffocation**.

Mais spongia **est à un haut degré un remède du pancréas : pancréatite aigue ou chronique 3/6, voir cancer.**



Le Dr Olivier Soulier nous dit beaucoup de la symbolique du pancréas:

LE PANCREAS, Chair de ma chair témoigne dans son expression comme dans son étymologie de notre relation à notre famille et de l'amour que nous espérons tous.

Le mot « pancréas » vient du grec « pan » (« tout ») et de « creas » (« la chair »).
 Cette étymologie indique donc bien que cette glande est en rapport avec « la

chair de notre chair », autrement dit la famille.

« C'est l'Amour incarné : Une forme d'incarnation de l'espérance légitime d'amour qui peut habiter chacun de nous. Le pancréas est atteint chaque fois que ce principe est dévoyé.

Le pancréas a deux fonctions essentielles qui se complètent et sont les deux versants d'une même fonction symbolique.

C'est le pancréas exocrine aidant à la digestion du bol alimentaire. Cette fonction destinée à traiter l'extérieur sera reprise par l'autre pancréas à l'intérieur. Dans son versant endocrine, le pancréas sécrète en effet l'insuline et le glucagon, qui sont les deux hormones fondamentales de l'équilibre du sucre.

L'insuline correspond à la fonction paternelle. Nul besoin de stocker. Mes approvisionnements sont sécurisés.

Le glucagon correspond à la fonction maternelle. Celle qui vous met à disposition

sur la table, en prenant dans le frigo symbolique, rempli par le père, la nourriture dont vous avez besoin. Le don de l'amour, sans attente de retour. Cette mère symbolique-là est essentielle pour se sentir libre de grandir et de prendre son autonomie.

C'est peut-être la forme la plus matérielle de l'amour.

C'est lorsqu'on ressent un manque dans l'une ou l'autre de ces dimensions de l'amour familial que le pancréas manifeste un déséquilibre dans une insuffisance digestive, une pancréatite ou dans une maladie de la gestion du glucose. »

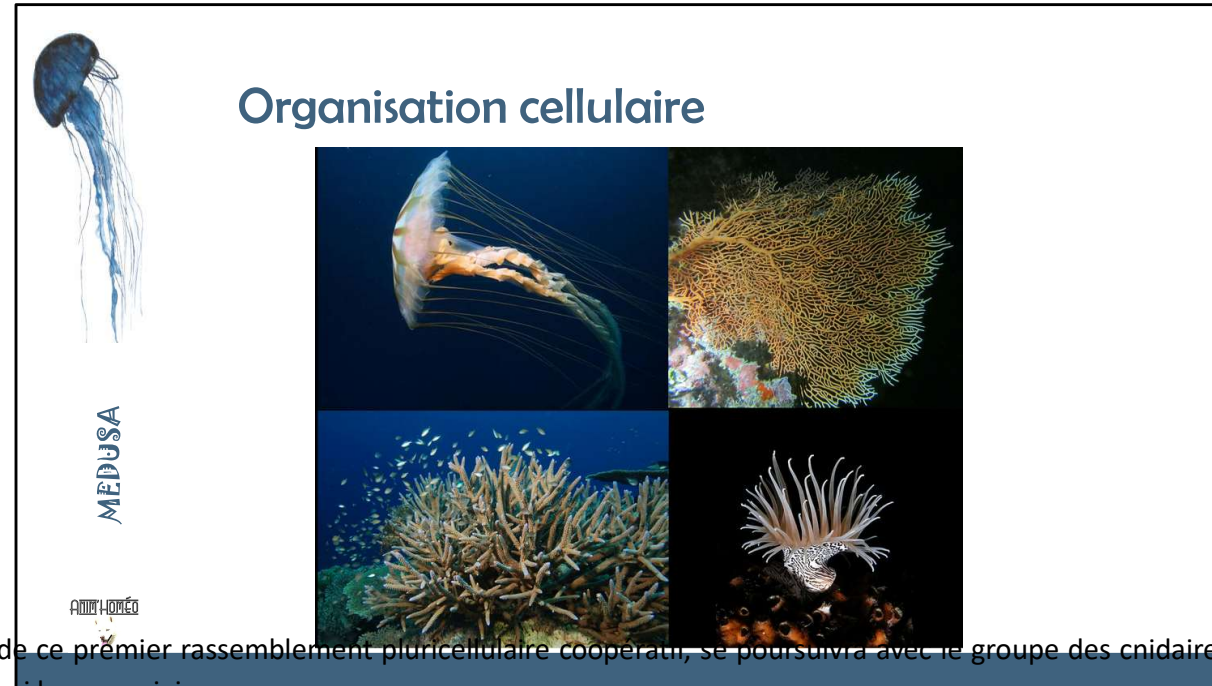
Cette analyse nous ramène au monde animal dans sa forme la plus intense et la plus primitive. C'est le passage d'une colonie de cellules indépendantes les unes des autres à une "colonie-organisme" que nous raconte spongia.

Celle d'une vie de solidarité, d'interactions, d'interdépendance, où chaque cellule, entité indépendante jusque-là, devient dépendante des autres et est au service de l'organisme.

Concept indispensable chez les animaux pour découvrir le monde dans toutes ses dimensions, et aller à la rencontre de l'autre organisme. Ce mouvement atteindra son apogée chez les mammifères et les oiseaux avec la création de la famille.

Il s'agit en quelque sorte, comme pour les poupées russes, de la création du 1er lien d'une entité vivante à une autre qui aboutira à la création du lien à l'échelle supérieure d'un organisme à un autre.

C'est dans le pancréas, organe de stockage des émotions de l'affectif lié à la famille comme semble nous expliquer le Dr Soulier, que spongia va cristalliser une pathologie liée à la cohésion de la famille ou du groupe.



La création de cette colonie, de ce premier rassemblement pluricellulaire coopératif, se poursuivra avec le groupe des cnidaires auquel sont d'ailleurs rattachées aujourd'hui les spongiaires.

LES CNIDAIRES :

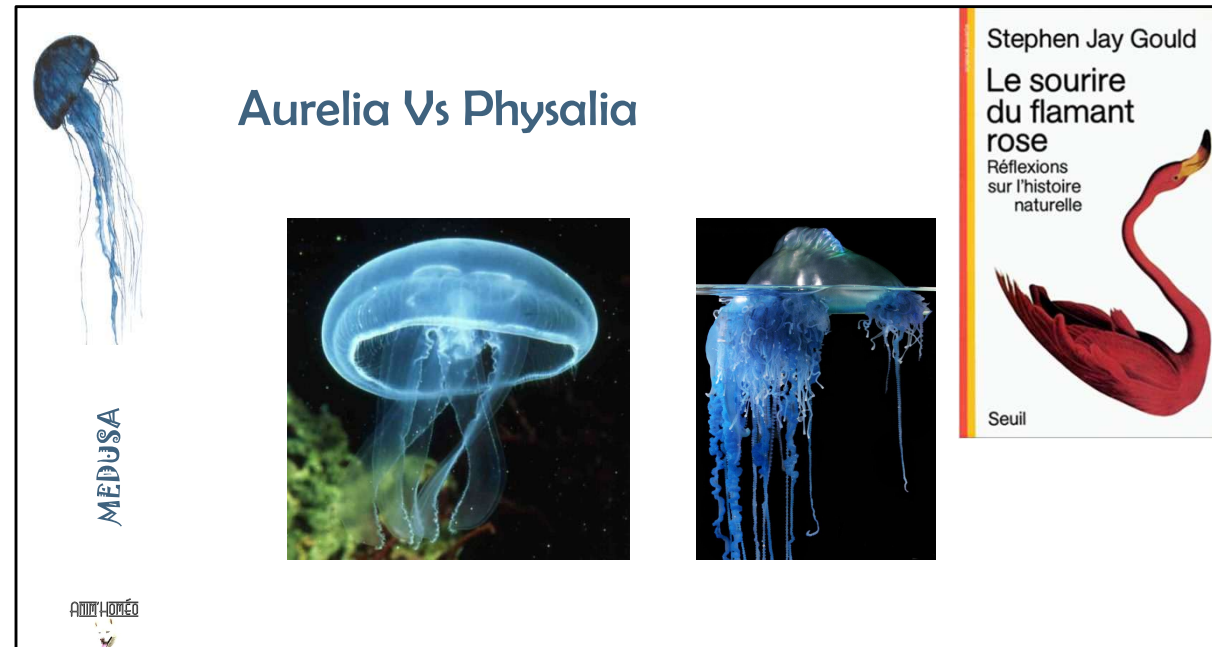
Les cnidaires sont donc des organismes pluricellulaires.

Les cnidaires ont inventé via cet accrochage intercellulaire les premiers tissus.

Les cnidaires ont dû mettre au point par la même occasion un système permettant d'envoyer un message aux différentes cellules de l'organisme afin de coordonner leur action.

Nous voyons ainsi apparaître les premières ébauches de systèmes nerveux et musculaires.

On parle plutôt de « protocellules nerveuses ».



Le livre de Stephen Jay Gould (1941-2002): le sourire du flamant rose, best seller de la biologie des années 90, raconte la controverse passionnante que fût l'étude de ce groupe qui raconte le passage du fixe au mobile d'une part et de la colonie cellulaire à l'organisme d'autre part.

Il faut une trentaine de pages à Jay Gould pour expliciter ce phénomène, je le résumerai donc.

Nos 2 remèdes homéopathiques, Aurelia aurita, alias Medusa, est une

méduse, mais physalia, d'autre part, qui est souvent considérée comme telle, est en fait une colonie de méduses et de polypes (forme méduse et forme polype).

Les chercheurs spécialistes de la question utilisent le terme de "personnes" pour décrire les différentes parties de ces siphonophores: "il existe différentes formes et de fonction adoptés par les personnes polypes et les personnes méduses".

En fait, 2 théories s'opposent : celle de la "poly-personne" (colonie) et celle du "poly-organe" (organisme). Il existe en effet pour les biologistes un continuum entre colonie et organisme au sein des siphonophores.

Ce qui en fait un groupe primordial et fondateur dans l'évolution des espèces.



Mais ce continuum se retrouve aussi bien plus loin dans l'évolution phylogénique à des degrés divers : quelle est l'individualité de la fourmi au sein d'une fourmilière ?

Et nous-mêmes, organismes supérieurs s'il en est. Dont la faim est déclenchée par un peptide fabriqué par des bactéries présentes dans notre estomac, lequel stimulera un centre nerveux de notre cerveau.

Sommes-nous des organismes pluricellulaires supérieurs hébergeant quelques bactéries, ou, le simple support de colonies bactériennes envahissant nos peaux, intestins et muqueuses diverses ?

L'approche quantitative penche pour la seconde hypothèse...Nous préférons donc l'approche qualitative !

Et les sociétés humaines, constituées d'organismes, sont-elles elles-mêmes des super-organismes ?

Ces questions interrogent surtout la relation à l'autre.

Et nos remèdes cnidaires : medusa, physalia, chironex, corallium ou anthopleura, par leurs symptômes, par l'étude des souches, et par la mythologie nous ramènent à cette question : Qui est l'autre ?



Et l'autre, chez medusa, est d'abord « urticant », sur le plan physique : c'est un grand remède de réaction allergique : les crustacés, les coquillages déclenchent des éruptions et des œdèmes, jusqu'au choc anaphylactique.

Leur vraie difficulté sera de se distinguer de l'autre. Quand on est constituée, comme medusa, de 98% d'eau en vivant dans l'eau, c'est un défi ! Comment

se différencier de l'autre?

C'est cette difficulté qui est aussi à l'origine de la *confusion sur son identité sexuelle* de medusa.



CHIRONEX FLEKERI

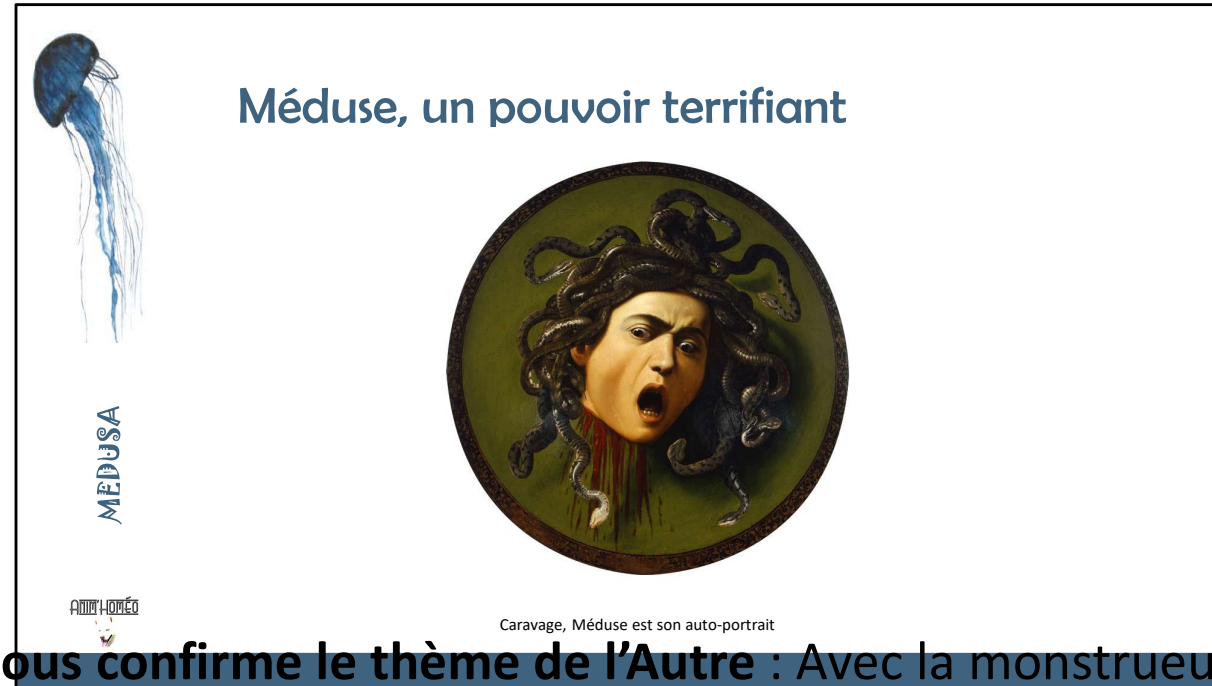
Chez chironex, la volonté de se distinguer, ira jusqu'à ne pas être dans la norme, "ne pas flotter", comme dit une patiente ... Il faut dire qu'avec chironex, l'ambiance est différente : **Chironex flekeri** fait partie de la famille des cubozoaires. Les piqures sont d'une grande violence et créent une douleur extrême. Les nageurs peuvent mourir de douleur avant d'atteindre la berge.

Elle sévit sur les côtes australiennes et les cotes de l'Asie du Sud. C'est un

danger mortel qui rode, quasi-invisible.

Sur le plan psychique, elle est différente de medusa : la relation à l'autre passe par une autonomie acquise plus forte, par le mouvement. Elle se traduit par une recherche d'originalité et de liberté de pensée, qui sont absentes chez les autres cnidaires. On retrouve la danse et la musique pratiquées à un haut niveau.

Sur le plan mythologique, Chiron, de chironex, n'est pas comme les autres centaures ! A l'opposé des autres centaures, êtres frustes et cruels, Chiron était réputé pour sa sagesse et sa science. On trouve là tout le versant positif de chironex : la créativité, le goût des arts, la lumière !



La mythologie nous confirme le thème de l'Autre : Avec la monstrueuse laideur de Méduse et son regard aveuglant et pétrifiant, qui en font une représentation de l'autre, dans sa différence absolue et terrifiante. L'autre, c'est justement ce qui n'a aucun rapport avec nous-mêmes, avec l'humanité. Le mythe de Méduse signifie que celui qui va au-delà des apparences, qui voit ce qu'il ne doit pas voir, qui voit ce qui fait l'autre devra précisément en être capable.



Ayant acquis une identité par la coopération et la création de l'organisme, les cnidaires vont pouvoir « aller » vers l'autre et inventer le mouvement.

Mouvement qui prend toute sa dimension dans l'importance de la danse chez ces remèdes.

CORALLIUM RUBRUM



Une fleur de sang



Il en est un qui pourtant n'a pas choisi le mouvement, c'est corallium. Né des gouttes de sang, s'écoulant de la tête de Méduse tranchée par Persée, qui se seraient transformées en corail. Tandis que du sang jaillissant naissait Pégase.

Corail, qui a préféré s'associer à une algue microscopique, une zooxanthelle, lui fournissant 90% de l'énergie dont cet animal a besoin sous forme de sucre, attendant ainsi « de recevoir de l'énergie de l'extérieur » comme l'exprime un patient corallium de Philippe Servais.

Corallium symbolise encore par ces barrières de corail: "méga-organisme animal, végétal et minéral", le concept de remède tri-régalien.



Le toucher: Joe Evans, « Sea remedies, evolution of the senses »

Donc les cnidaires et les spongiaires, premiers animaux marins, nous fournissent des indices sur l'histoire des sens.

L'odorat et le goût sont infusés chimiquement ; le toucher et l'odorat se fondent fluidement dans le goût ; le mouvement et l'équilibre sont liés au son et au toucher.

Les cnidaires racontent la découverte du Monde et de l'Autre par les sens, sans stratégie de conquête ou de compétition telle que vont l'élaborer les animaux dans la suite de l'évolution. Les thèmes animaux « sankaraniens » sont absents chez ces remèdes, sauf chez chironex.

Imaginez-vous plongeant doucement dans l'océan, le silence s'installe, vous entrez dans le fameux "monde du silence de Cousteau". Et là, vous êtes seul face à l'immensité aquatique.

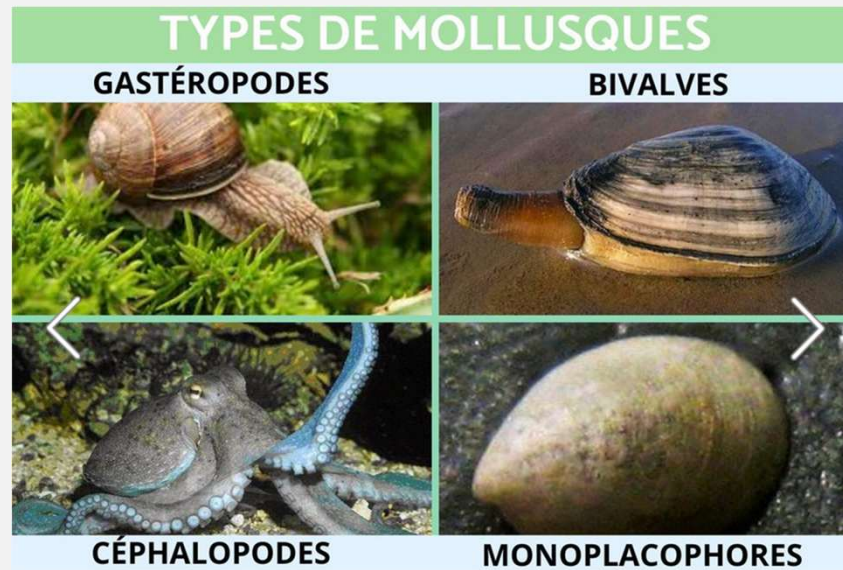
Et pour explorer ce monde nouveau, le goût, la vue, l'audition, l'odorat ne vous seront pas d'un grand secours.

C'est par le toucher, par le contact de votre peau avec ce fluide que vous ressentez ce nouvel espace. Les cnidaires sont les premiers animaux à faire l'expérience de se «toucher universel".

Ils ont l'ectoderme comme seule défense, et comme seul ressenti du monde.

La danse, primordial chez nos méduses, est une façon de connecter son corps par toutes ses parties à l'espace, une façon de toucher l'espace.

Par la suite, les **échinodermes**, notre asterias rubens, inventeront les membres.



Les Mollusques :

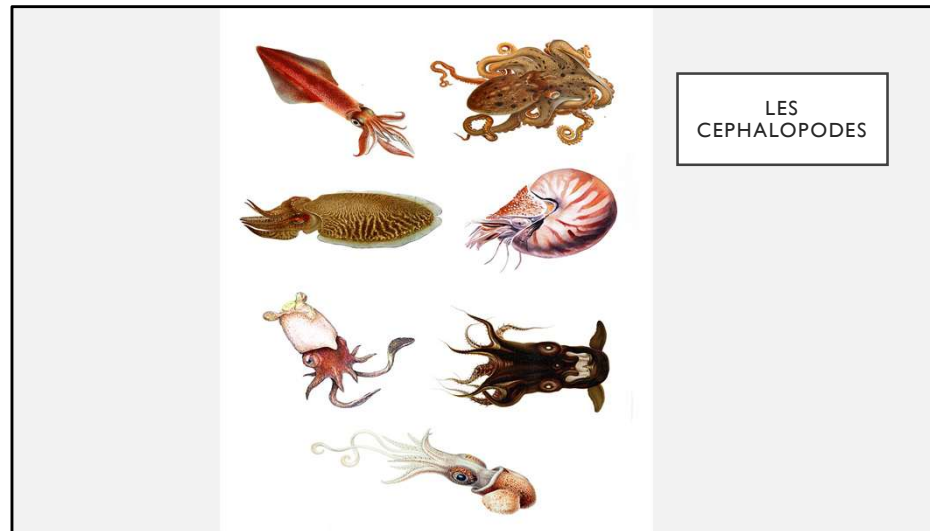
Puis, il y a 600 millions d'années, les mollusques élaboreront une vie animale plus riche, telle que nous l'imaginons aujourd'hui. Et nos fameux thèmes animaux prendront forme.



Les bivalves : *Venus mercenaria*, *mytilus edulis*, *concholinum*, avec leur coquille, préfèrent le plus souvent « rester à l'intérieur, se sentant menacés au moindre changement. Avec leur faible mobilité, ils préfèrent rester fixé à leur rocher, caché dans l'environnement sécurisant de la coquille.



Les gastéropodes : helix, cyprae, murex continuent à se protéger de leur coquille, hésitant à sortir car leur mouvement reste lent et maladroit. Ils préfèrent se couper du monde, tant celui-ci semble dangereux. L'intérieur est mou et fragile, quand l'extérieur est dur. Le mouvement sera celui de cet aller-retour entre les 2.



Les céphalopodes : sepia, octopus, loligo, nautilus sacrifient un certain degré de sécurité en abandonnant la coquille, pour une mobilité accrue grâce à leurs tentacules. Il existe alors un « conflit » entre la coquille (sécurité et stase) et les tentacules (exposition et mobilité). La fuite et le camouflage seront de nouvelles « armes ». L'attaque fera désormais partie des thèmes animaux !

Sepia est soutenue par ce qui reste de la structure de la carapace, mais elle est devenue « à peau fine » et il y a relâchement, faiblesse et paresse des tissus et des organes, et des parois veineuses. L'antagonisme apparaît, sepia est à la fois proie et prédateur.



Les poissons et les crustacés nous prendraient trop longtemps à explorer, et je vais plutôt m'arrêter sur celui qui est parti à l'aventure pour explorer le monde terrestre.

J'ai nommé Bufo !

Les Amphibiens :

On pourrait résumer bufo ainsi : « Face à un miroir, entre 2 mondes, je gonfle, je me cherche, on ne me comprend pas, je me bats, puis j'hiberne. Et je ne me réveillerais que pour m'adonner à l'onanisme, me retrouvant à nouveau face au miroir. »

Quand nous pensons métamorphose, nous pensons le plus souvent aux insectes, et en particulier à ses magnifiques papillons qui passent mystérieusement de la chenille à la chrysalide, puis à l'imago, "l'être parfait ", à l'image de l'adulte abouti de l'espèce. Chez les amphibiens et de nombreux invertébrés marins, la métamorphose constitue une phase ancestrale du cycle de développement, trouvant son origine dans les profondeurs de l'histoire évolutive de ces groupes.

Le têtard respire uniquement par sa peau, puis il quitte son point fixe pour se transformer en forme mobile pendant laquelle il respire avec des branchies externes comme les poissons cartilagineux, les requins. Puis il respire avec des branchies internes comme les poissons osseux.

Enfin les branchies internes sont détruites à leur tour par phagocytose, et du fond de la bouche l'œsophage envoie deux diverticules qui constituent des poumons : dès lors l'animal est obligé de venir à la surface de l'eau pour respirer l'air extérieur.



Notre crapaud, cette masse gluante, couverte de glandes à venin faisant penser à des pustules, aux membres courts et aux yeux globuleux et saillants est alors un imago, "un être parfait ", reflet de l'image aboutie de l'espèce. Un "être parfait"! Ne vous en déplaie...

Mais lui aussi en semble surpris, car son miroir lui renvoie une image difficile : D'ailleurs *Il a peur des miroirs 1/10*.

Le thème du miroir reviendra souvent chez bufo, et nombre de cas cliniques concernent des jumeaux.



Mais il sent bien que vous avez du mal à l'accepter, si, si. Pourtant, Son rôle est primordial, il représente le 1er essai chez les vertébrés supérieurs pour se lancer vers la terre ferme. Amphibie, **il se situe entre 2 mondes**, il passe du monde aquatique au monde terrestre.

Alors il se gonfle pour vous montrer qui il est. Bufo, n'est pas que notre remède recette contre les lymphangites, il a bien plus à raconter.

Il ressent en lui ses origines aquatiques, il a des sensations d'eau dans les yeux, la tête, les oreilles, le thorax, son cœur est noyé dans une bassine d'eau.

Mais, il se déplace si mal sur cette terre, il ne trouve pas sa place et finalement, il se met en colère quand on ne le comprend pas 3/14 !



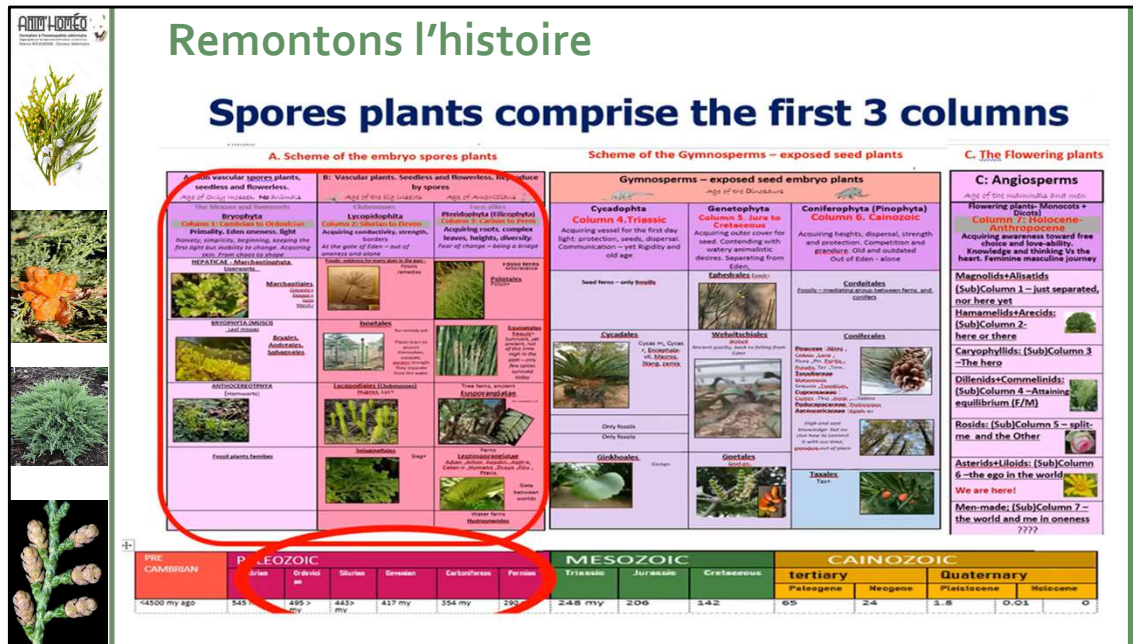
Enfin, comme le dit Bernard Long : " Cet être encore humide du monde aquatique du chaos primordial est la proie d'une intense attraction vers des forces archaïques qui l'assaillent. Il a peine à se hisser dans un monde où l'on communique, où l'on est sous contrôle, où la règle fait loi, où les princes sont les rois."

2eme PARTIE



2eme partie :

Nous arrivons donc sur terre. Je ne vais pas pouvoir continuer cette évolution des espèces ainsi, cela nous mènerait jusqu'à demain. Dans cette 2eme partie, nous nous intéresserons à quelques caps de l'évolution illustrés par nos remèdes.



Faisons un détour par les végétaux. Ce sont les mousses qui ont conquis le monde terrestre. Elles restent d'ailleurs très inféodées à l'eau.

Au paléozoïque, il y a 500 millions d'années, apparaissent donc les mousses, les fougères, les sélaginelles, les lycophytes. C'est l'époque glorieuse de lycopodium. La vie animale correspond à l'apparition des 1ers insectes et des amphibiens.



Remontons l'histoire



Photo d'un paysage du Dévonien avec lycopodium

Lycopodium garde la nostalgie de cette époque glorieuse, lui sur lequel vous marchez sans même vous en rendre compte.

Pour ne pas s'attirer les foudres des botanistes, il faut quand même préciser que si certains lycopodes étaient à l'époque des géants, *lycopodium clavatum* a lui toujours été un « nain ».

Alors, Il gonfle ses muscles et essaie de s'imposer, mais il connaît sa faiblesse et sait que sans ce champignon microscopique endophyte indispensable à son cycle, il n'est rien...De fait, *Lycopodium* rêve d'arbres, et de géants.

Devenue cette petite plante que chacun peut fouler au pied, il en aurait nourri ressentiment et nostalgie. Celle-ci expliquerait le côté dictatorial et lâche de *Lycopodium*. Fort avec les faibles, faible avec les forts.

Cette vision caricaturale empêche, je crois, de repérer *Lycopodium* en dehors de cette situation archétypale.

FREUD nous a appris que lorsque nous rêvons, tous les personnages du rêve nous représentent, ils ne représentent pas les personnes de la vie réelle : si nous rêvons de notre père, il s'agit de la figure paternelle que nous avons construite, dans notre mythologie personnelle, pas forcément de notre géniteur.

Idem pour un ami : ce peut être une part symbolique de la relation avec cet ami qui est mise en scène dans ce rêve.

Je crois qu'il serait intéressant d'envisager cette possibilité quand nous reprenons les symptômes apparus lors de pathogénésies.

En particulier, les pathogénésies récentes effectuées avec de hautes dilutions.

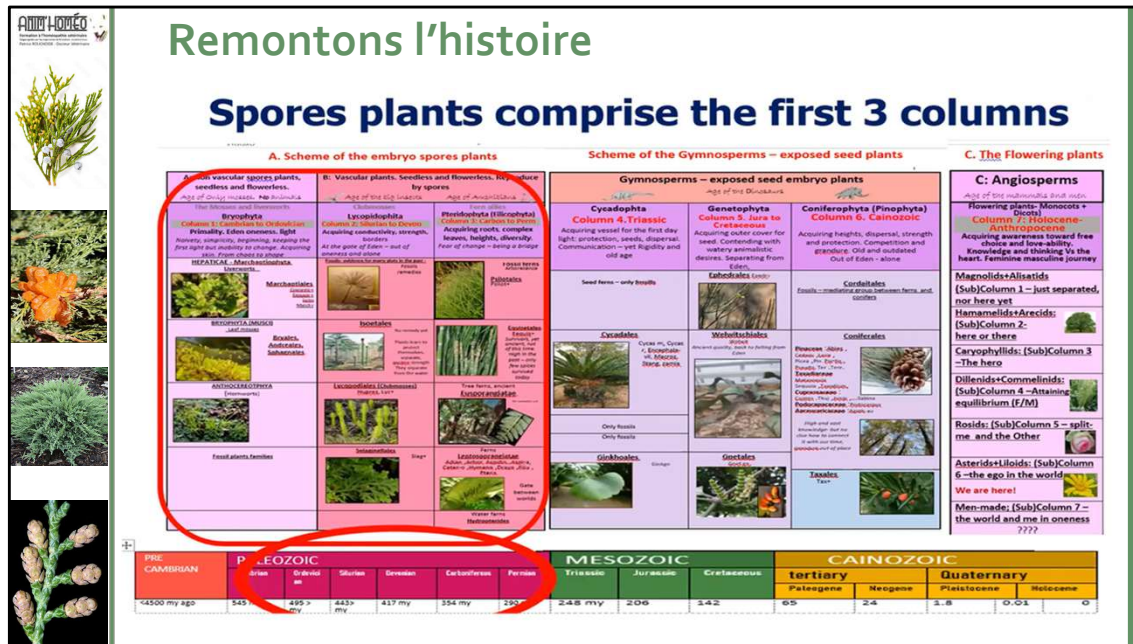
Les symptômes psychiques ou sensoriels récoltés appartiennent peut-être à un ensemble commun entre le monde intérieur de l'expérimentateur et celui du remède.

Parallèlement, quand NIETZSCHE décrit l'avènement souhaitable d'un « Übermensch », d'un « surhumain », il décrit un homme en lutte contre le faible, le paranoïaque, le lâche qui est en chacun de nous.

Et il appelle à se débarrasser de cette part de l'humain qui l'empêche de s'élever spirituellement vers un homme nouveau, et qui lui serait ainsi supérieur.

Ce sont les nazis qui ont transformé la philosophie de Nietzsche en idéologie raciste, plaçant à l'extérieur de l'homme ce combat que le philosophe plaçait à l'intérieur.

Ce que la matière médicale de Lycopodium raconte, c'est ce combat intérieur de la reconnaissance, de l'acceptation du faible en soi, pour le transcender et le dépasser. Combat qui, chez les patients redevables de Lycopodium, est cause de la maladie.



Les prêles, les fougères et le groupe des mousses, sont les premières familles de plantes à être apparues sur terre. Les grandes plantes de cet ordre formaient probablement une forte proportion de la végétation durant la période carbonifère ; les calamites, fossiles bien connus sont les tiges fossilisées de ces équisétacées géantes, lesquelles, dans cette période atteignirent leur développement maximum – celles qui existent à leur actuelle n'en sont que des espèces naines.



Remontons l'histoire



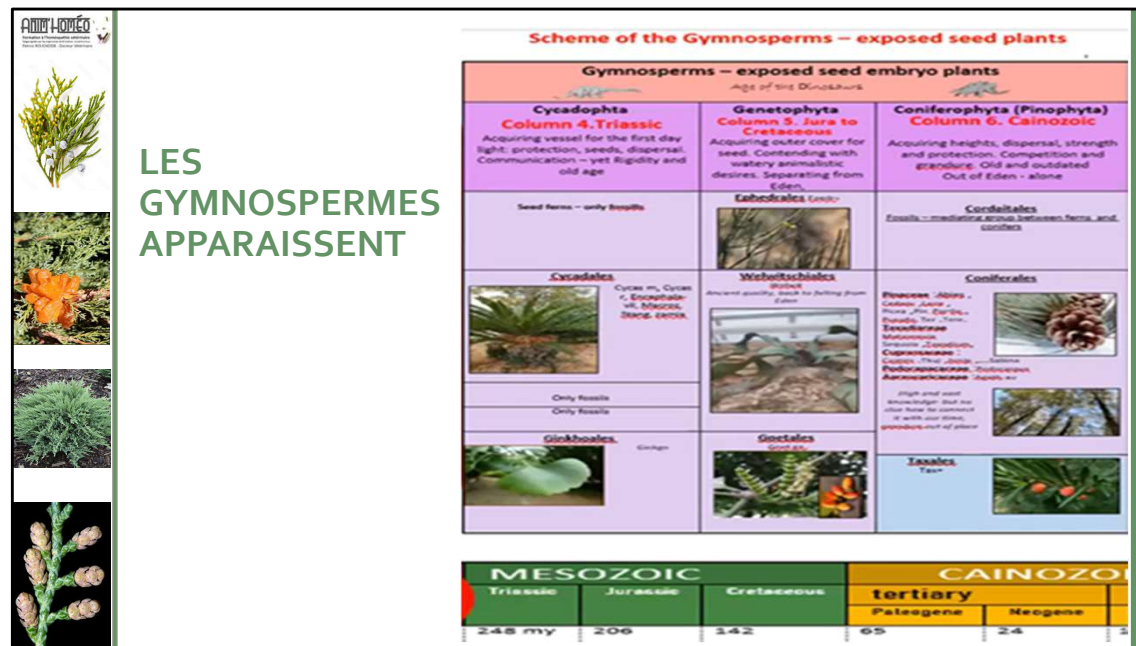
Equisetale: (equisetum hyemale)





Equisetale: (equisetum hyemale)

Equisetum est une plante vivace possédant une racine réservoir, souvent profondément enfouie dans le sol, à partir de laquelle les tiges s'élèvent au-dessus du sol. Sur chaque nœud [la séparation entre deux sections] se trouve une gaine dentelée en couronne, qui tient lieu de feuilles. Les sporanges contiennent des spores microscopiques, reliées par des fibres élastiques, qui s'enroulent autour des spores quand il fait humide, et se déroulent lorsqu'il fait sec. Cette dépendance à l'eau se retrouve dans la polarité génito-urinaire du remède.



Puis au Mésozoïque, apparaissent les gymnospermes qui côtoient les dinosaures.

Les premières, au trias (250 millions d'années) : les cycadales et les ginkgoales, notre Ginkgo : considéré comme un "fossile vivant".



Il a survécu à la disparition de multiples espèces animales et végétales, parmi lesquelles les dinosaures. Que ce soit dans un lointain passé, ou plus près de nous, le ginkgo a survécu à tous les cataclysmes, renaissant après l'explosion d'Hiroshima.

Pas étonnant, dès lors, de retrouver des rêves qui y font allusion... Ce sont des rêves terrifiants, anxieux, pleins de couleurs, des cauchemars qui réveillent en sursaut dans un état de peur extrême.

Il rêve d'événements passés depuis longtemps, d'un passé lointain. Explosions de bombes, combats, maison en feu, guerres, inondations, eau,

Gens émaciés, pauvreté, voleurs, morts, cadavres inconnus dans des cercueils, cimetières, sont les réminiscences des conséquences de ces grands désastres. Il a l'impression que tout est irréel.

Il y a été mêlé, impuissant, Il se sent bien vieux.

Lui qui a survécu à toutes les catastrophes naturelles, ou artificielles, il est à la merci de tous ceux qui l'abîment au

nom de superstitions ou de leur estomac... Tels ces gens qui viennent lui scier ses " tchitchis ", auxquelles ils prêtent des propriétés galactogènes, ou qui le tronçonnent en bois de chauffage en dépit du bon sens, ou qui chapardent ses précieux fruits pour les offrir lors de mariages...

Il a plus de chance d'échapper au temps et aux prédateurs naturels, qu'à ces enragés...

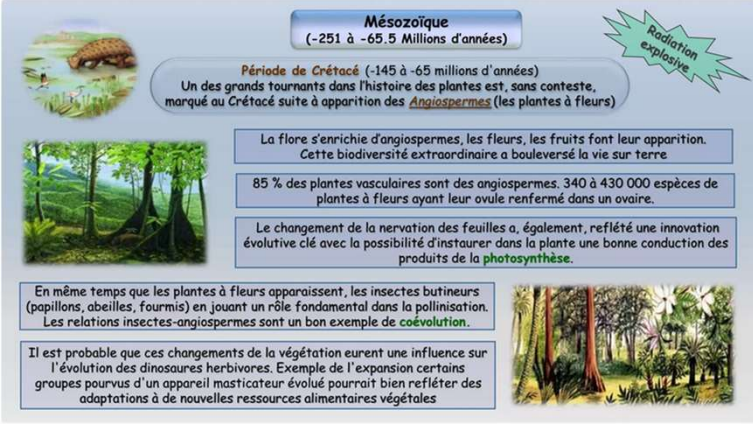
Le ginkgo a été introduit en Orient en même temps que le bouddhisme. On le considère comme un arbre vénérable, et l'on en trouve souvent autour des temples. Ce n'est pourtant ni le plus grand, ni le plus gros, ni le plus vieux, ni celui qui vit le plus longtemps.

Mais le ginkgo est toujours ressenti comme " différent ".

" Son orgueil tient peut-être à son splendide isolement c'est la seule espèce actuelle du genre Ginkgo, le seul représentant de sa famille, de son ordre, de sa classe."



Remontons l'histoire



Puis au jurassique (200 millions à 145 millions d'années) apparaissent : les éphédrales, les welwitshiales et les gnétales (pas de remède connus de ma part)

Et enfin, à la fin du crétacé (-145 millions d'années jusqu'au début du cénozoïque tertiaire -60 millions d'années) apparaissent les gymnospermes les plus récents: les conifères et les taxales.

Les angiospermes, plantes à fleurs, viendront ensuite, les plus anciennes vers 100 millions d'années.

Il y eu donc 6 grandes extinctions/renaissance. A chaque grande extinction, entre 50 et 90 % des espèces disparaissent. Ce sont les géants de ces espèces qui disparaissent le plus souvent. Et moi, ça m'arrange...

Celles qui persistent aujourd'hui ont résisté à ces évènements.

Les mousses ; les fougères, les lycopodiales, les prêles ont résisté, quand les gymnospermes ont prospéré.

Et enfin, les angiospermes avec leurs fleurs et en s'associant aux insectes ont emporté le gros lot et font encore les malines aujourd'hui !



J'aimerais vous parler de sabina:

Sabina, le genévrier sabine, dont vous connaissez l'importance des symptômes gynécologiques : avortements et leurs suites, hémorragies, douleurs, grossesses molaires...

Le mythe des **Sabines**, épisode légendaire de l'histoire de la Rome antique, souvent appelé l'**enlèvement des Sabines**, illustre pour les homéopathes les thématiques de contrainte, de fertilité non consentie, et de dilemme entre plaisir et reproduction.

Sabina n'est pas un remède de suite de violence ou d'abus, mais on retrouve effectivement l'opposition entre procréation et plaisir. Le rapprochement de symptômes tels qu'illusion d'avoir dansé toute la nuit et suppression des règles après avoir trop dansé, montre cette opposition.

De même que : lascivité, impudeur, indécence, nymphomanie s'opposent à indifférence et sans joie, aversion aux plaisanteries, ou l'aggravation par la musique.



L'étude de sabina par le GEHU, l'AFADH, et le CLH a ensuite pointé le thème de L'inachèvement, dont le résumé serait :

Sabina refuse la responsabilité de devoir s'occuper d'une progéniture, d'où elle "s'arrange" pour que ses projets n'aboutissent pas !

Cette idée est venue en particulier de la présentation d'Aline Raynal-Roque, la botaniste :

« Les graines de *Juniperus Sabina* n'ont pas d'ailes comme les Pinacea, les pins, elles n'ont pas développé de stratégie de mobilité comme les plantes qui lui succèdent : les graines restent près d'elle, ne sont pas emportées par le vent ou les animaux. Sabina représente donc « la fin d'un mode de fécondation » (Aline Raynal-Roque - La botanique revisitée).

Le CLH écrit : « Ici pour la première fois la plante prend soin de son embryon, elle s'arrange pour qu'il soit protégé mais

il n'y a pas encore de vraie fleur ni de vrai fruit. **On est dans un chemin inachevé.**

Ce non-aboutissement dans l'évolution réduit le biotope possible et les chances de réussite. Ce que nous disait Aline Raynal-Roque, c'est que ce qui est typique des gymnospermes, c'est que le but n'est pas atteint. »

« On a cette idée de l'inachèvement dans la procréation, et de l'inachevé aussi. Cet inachevé est retrouvé dans l'évolution des gymnospermes, dans les histoires d'avortement, mais aussi dans le mental pour d'autres domaines. »



Pas si inachevé que ça en fait



la force de l'adaptabilité par rapport à la performance de l'adapté!

OLIVIER
HAMANT
**ANTIDOTE AU
CULTE DE LA
PERFORMANCE**

LA ROBUSTESSE DU VIVANT

TRACTS
GALLIMARD

N°50

Et là je ne suis pas...

Pour résister et être toujours là des millions d'années plus tard, il a fallu s'adapter, résister, inventer.

Ce que Olivier Hamant appelle la robustesse du vivant : la force de l'adaptabilité par rapport à la performance de l'adapté ! C'est la revanche des moyens. Et c'est surtout l'énergie de cette force de vie qui traverse le temps.

Dans ce cadre de pensée, l'hypothèse du non-aboutissement, de l'inachevé, mis en avant par Aline Raynal-Roque, et repris dans la problématique homéopathique du remède, ne me semble pas correspondre à cette réalité.

Ce serait comme considéré un requin sous l'angle unique du fossile archaïque. Si vous nagez près de lui, l'archaïsme risque fort de vous rattraper...



Stratégie évolutive

Il me semble intéressant de comprendre quelle est la spécificité de sabina dans cette évolution.

Il se distingue par plusieurs caractéristiques spécifiques :

- Ce genévrier est bien adapté aux sols pauvres et arides. On le trouve souvent dans des terrains rocheux et calcaires, où peu d'autres arbres peuvent survivre.

Les fruits du Sabina contiennent des substances toxiques, notamment des huiles essentielles. Des huiles essentielles, il y a 100 millions d'années, comme armes chimiques !... Ces composés sont toxiques pour l'être humain et certains animaux en cas d'ingestion. Il sait donc se défendre. **Cela représente une stratégie évolutive pour dissuader les prédateurs et les agents pathogènes, tout en favorisant la survie dans des habitats hostiles.**

De plus, ces huiles essentielles et les autres divers alcools, terpènes, xylol, hydrocarbures sont libérés dans

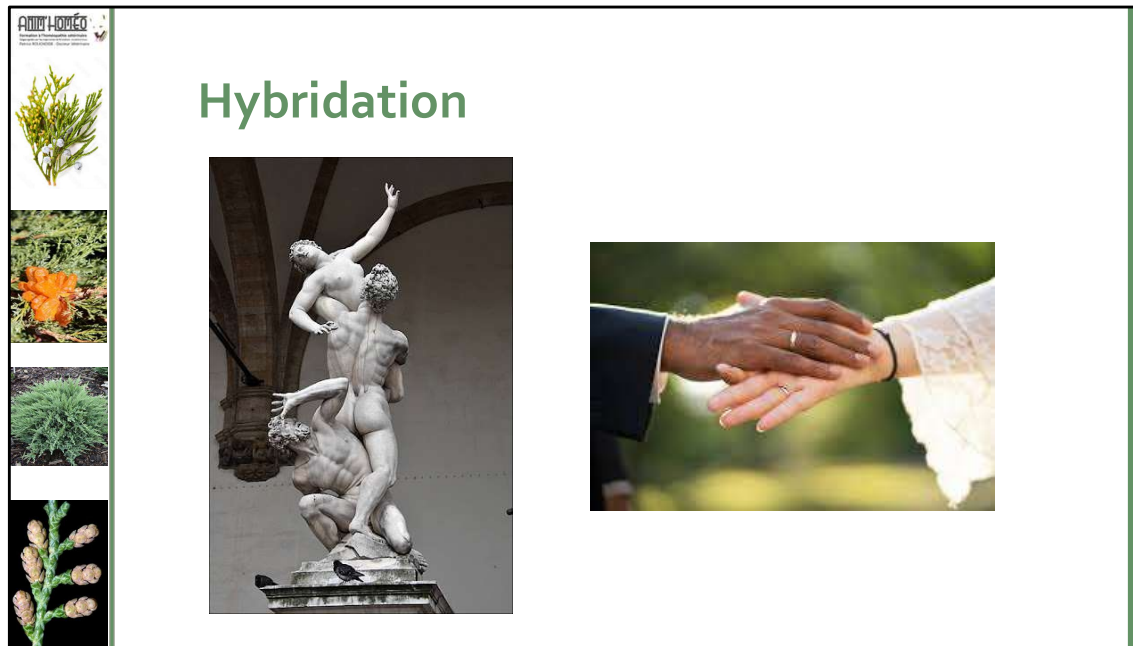
l'atmosphère en cas d'incendie. Ainsi, l'arbre se refroidit et se libère de ces composés inflammables. Les autres cyprès, plus loin du feu, seront en plus, ainsi informés de l'incendie et dégazent eux-mêmes se rendant moins inflammables.

Le genévrier sabine est très résistant aux conditions climatiques extrêmes, comme la sécheresse et les vents violents, ce qui en fait une espèce idéale pour stabiliser les sols et lutter contre l'érosion dans des environnements hostiles.

Tout cela révèle une stratégie évolutive de résistance et de faible croissance, typique des espèces adaptées aux environnements stressants.

Les symptômes gynécologiques, les avortements de sabina, les grossesses molaires ne racontent-elles pas ces difficultés ?

L'adaptation à cet environnement a sans doute été effectivement difficile, fait d'échec et d'essais infructueux, mais finalement sabina est là.



Plasticité phénotypique et hybridation : Une autre facette de l'évolution de *J. sabina* est sa **plasticité phénotypique** : elle peut s'adapter à différentes conditions de croissance, apparaissant tantôt comme un petit arbre, tantôt comme un arbuste rampant selon l'environnement. Tantôt dioïque, tantôt monoïque.

De plus, certaines espèces du genre *Juniperus*, y compris *J. sabina*, montrent une capacité à **s'hybrider** avec d'autres espèces proches (tels les Sabines, acceptant finalement les romains...). Ces hybridations jouent un rôle important dans l'échange de matériel génétique et l'évolution du genre.



L'évolution de sabina nous renvoie à une histoire remontant à plusieurs millions d'années. Sabina a tant subi, en a vu tellement pour arriver jusqu'à nous. A subi tant de contraintes. Pourtant, quand toutes ces plantes fossiles ont disparu, elle, elle est là. On peut comprendre la rigidité psychique de sabina, elle vient de si loin, d'un monde si ancien. Ses valeurs remontent à ce passé.

Sa force EST dans son histoire

Un autre regard sur l'histoire raconte une autre histoire. C'est toute la difficulté de l'approche par la souche et d'une compréhension globale d'un remède.



Enfin, j'aimerais finir en abordant l'idée de l'homéopathie comme outil anthropologique.

Et pour ça, nous allons accélérer le temps pour remonter directement au néolithique. Il y a 10000 ans, lors de la révolution agricole.

Chronographie de la domestication

- Chien : +/- 100 000 ans
- Chèvres : -10 000 ans
- Moutons, vaches : -8000 ans
- Porcs, chats : - 7000 ans
- Âne : - 5000 ans
- Cheval : - 4000 ans




HOMÉOPATHIE

DOMESTICATION



Depuis plusieurs années, j'étais heurté par l'interprétation, partagée par nombre d'homéopathes, de la dévalorisation centrale chez *Canis lupus familiaris*. Celle-ci prendrait sa source dans l'acceptation du chien de s'être « laissé domestiqué », et ainsi quasiment réduit en esclavage.

Cette vision du chien a d'ailleurs associée à d'autres interprétations du terme de « domestication » toutes péjoratives : dans l'analyse du colonialisme, du féminisme, etc...

La domestication y a vu comme une exploitation. Certes, l'élevage industriel en est la preuve.

Mais, l'origine de la domestication est d'abord l'entrée dans le *domus* de ces animaux. Nous avons partagé avec eux un espace. Un espace de sécurité. Le chien servant d'alerte et de compagnon de chasse, le chat de chasseur de nuisibles, les ruminants fournissant alimentation et vêtements, etc...



Le cas du chien doit être distingué tant sa domestication est ancienne, probablement plus de 100 000 ans, bien avant la révolution du néolithique. Et tant la relation avec lui l'a modifié et nous a modifié.

La néoténie, observée chez tous les animaux domestiques, a atteint son maximum chez nous.

(Le terme néoténie veut dire rétention de jeunesse et correspond à l'infantilisation physique et psychique des animaux domestiques).

Pour analyser les conséquences de la domestication chez ces animaux, en utilisant l'homéopathie, J'ai donc décidé de comparer les matières médicales de remèdes de lait d'animaux domestiques et de leurs cousins sauvages les plus proches.

COMPARAISON LAC CAPRINUM / LAC RUPICAPRINUM




La vallée représente la domestication et ses nourritures terrestres, quand la montagne représente la vie sauvage, libre et dangereuse.

HOMÉOPATHIE



DOMESTICATION

Ainsi, comparant lac caprinum et lac rupicaprinum (chèvre et chamois), nous découvrons l'effet de la sédentarisation d'une espèce. De son déplacement de la montagne vers la vallée.

La sédentarisation est la 1ère caractéristique de la domestication.

De plus, l'espèce domestique n'a plus à se soucier de la recherche de la nourriture : thèmes au contraire très présents chez lac rupicaprin.

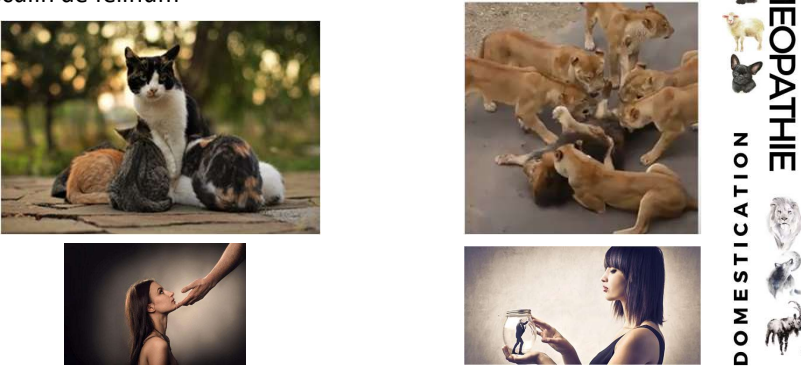
Par contre, la sexualité, comme chez toutes les espèces domestiques d'élevage, prend une place prépondérante.

La sédentarisation libère la chèvre de la recherche de nourriture de sa cousine sauvage, mais l'empêche d'exprimer ses rêves de nature, de montagne.

Et en plus, elle n'est pas complètement libérée des dangers, le loup l'a suivi, il est descendu, lui aussi et avec lui : La peur ...

On ne trouve pas dans les symptômes de lac caprinum le thème de la dévalorisation, ni dans rupicapr.

En comparant, lac felinum et lac leonis (chat et lion), nous observons l'inversion de la force du Féminin de leonis vers le Masculin de felinum



En comparant, lac felinum et lac leonis (chat et lion), nous observons l'inversion de la force du féminin de leonis vers le masculin de felinum.

La **sexualité** est particulièrement intéressante à comparer : les lionnes ont le pouvoir et « manipulent » les lions par de « faux œstrus ». Chez lac leonis, la sexualité est très « animale », chaque genre cherche à séduire et à prendre le pouvoir.

Chez lac felinum, le sexe opposé fait peur et rebute. C'est une sexualité subie. Celle de la rue, ou celle de l'élevage, impossible d'y échapper... Il y a là comme une inversion de la puissance du féminin de la lionne vers le masculin du chat.



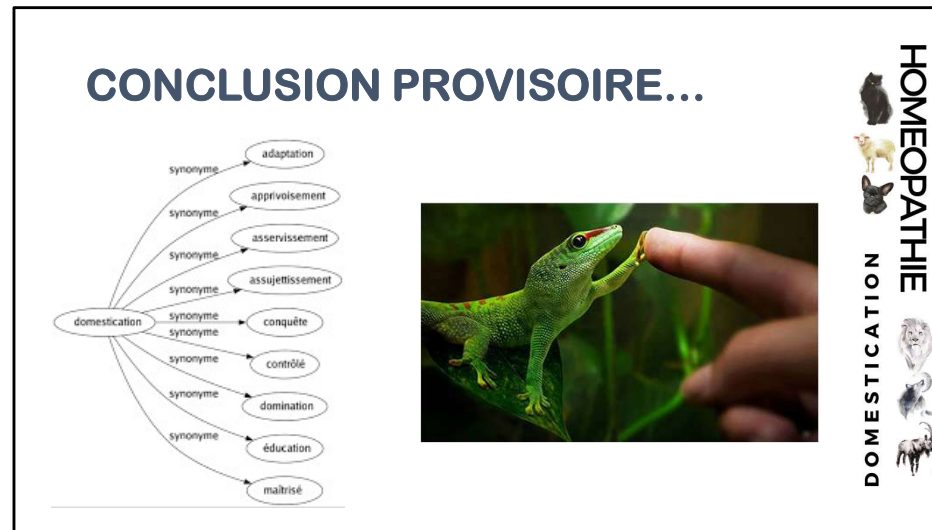
Et en étudiant lac caninum et lac lupinum, c'est la force de la meute et le désir de maintenir celle-ci chez lac lupinum qui nous frappe, quand le désir de communication vers une autre espèce, la nôtre, se manifeste chez lac caninum.

Le thème des relations est un thème commun aux mammifères, chez le loup, il s'articule autour de la meute/famille. Son mode de vie est en fait très comparable à celui des hommes avant leur sédentarisation. Les loups et les hommes partageaient un même territoire de chasse, ils sont en concurrence depuis la nuit des temps.

Le travail du couple Joshi, Homéopathes indiens, me semble intéressant dans leur approche en particulier

des **niveaux de besoin d'amour**. Les canidés sont très dépendants du groupe, ils ont besoin de sentir l'amour des autres en permanence : par exemple, ils situent le **chien au niveau 3 : qui a un besoin d'amour en tant qu'individu, d'être en permanence aimé, apprécié, d'être réassuré comme le chien de la maison**.

Ils situent le **loup entre le niveau 5 et le niveau 6. Avec une importance aigue de la hiérarchie et de l'image du père**.



La dévalorisation est absente chez lac caprinum et rupicaprinum, elle est présente chez felinum, leonis , caninum et lupinum.

L'interprétation 1ere que nous avons de la domestication est celle d'une domination, du contrôle d'une espèce et de son avilissement. Mais cette analyse parle plus de notre vision cartésienne d'une nature vouée à notre domination que d'une réalité de la coévolution des espèces.

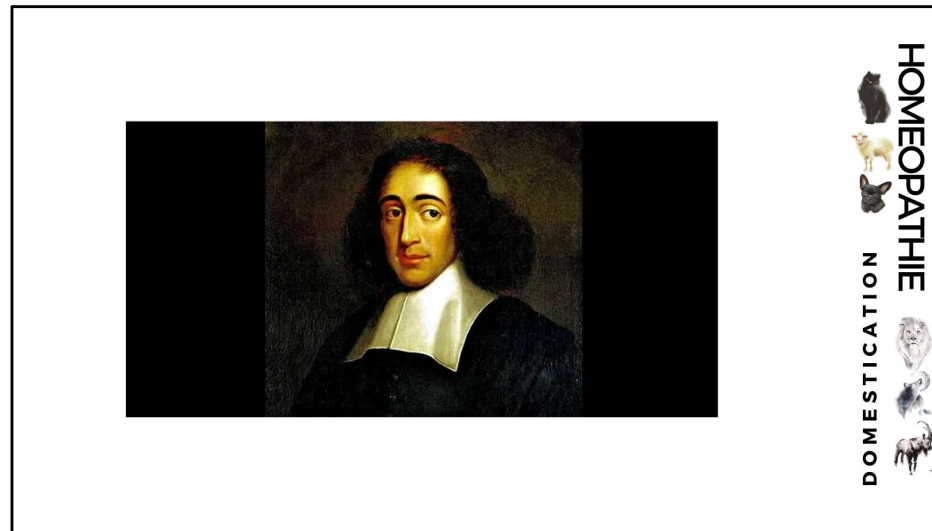


La dévalorisation que nous voyons dans nos remèdes animaux, n'est pas liée à la domestication, mais au fait d'être nié en tant qu'animal. Le porc ne serait que voracité, les fauves pulsions, le lion courage, le domestiqué forcément docile....

Nos difficultés à faire, à accepter cette « méthode », vient du poids de siècles d'anthropologie et de philosophie dualiste. De cette conception occidentale qui voit l'animalité comme une bestialité intérieure que l'homme doit surmonter pour se civiliser. Ou au contraire dans une vision « rousseauiste », comme une « pureté » dans laquelle se ressourcer.

Il s'agit, comme toujours de sortir de l'opposition séculaire : nature/culture.

Les animaux ne sont pas plus « bestiaux » que nous. La « bête » n'existe pas, c'est une projection de nos fantasmes sur les animaux.



Spinoza (1632/1677) nous propose de sortir de ce schéma d'une domination d'une part de soi sur l'autre, « d'une domestication rationnelle de soi par soi » dit-il.

Spinoza considère qu'élever l'esprit, élève le corps. Or nous savons nous homéopathes, que le corps et l'esprit racontent une même souffrance.

Il nous faut donc sortir de cette construction qui utilise les animaux comme symboles de nos combats intérieurs, pour les regarder en tant que tels, et les

« déshabiller » de nos projections.

Spinoza me servira de conclusion : Le message de Spinoza est je crois d'une modernité extraordinaire.

Le dieu de Spinoza, qu'il définit comme « une substance présente partout et qui anime la Nature », est une sorte d'énergie vitale...Tous les homéopathes sont spinozistes en fait. Einstein aussi, d'ailleurs...

En ces temps d'excommunications sociale, la pensée de ce « double excommunié » pourrait nous éclairer.



La philosophie de Spinoza nous aide à comprendre à quel point la simplification, la binarisation de toutes les questions, sont à l'origine aujourd'hui de tant de conflit et de cette ambiance délétère qui nous entoure, tant au plan national, qu'internationale. Voulant nous obliger à choisir un camp, nous rendant fou, et en refusant une pensée complexe. Pour Spinoza, au contraire, une chose peut être vraie et fausse en même temps selon le regard que l'on porte dessus. C'est le chat de Schrödinger...

Pour Spinoza, Dieu n'a pas créé le monde, Dieu est la substance de tout ce qui est. Il n'intervient pas dans les affaires du monde.

L'apparition de Dieu date du néolithique : la chasse et la cueillette vont petit à petit disparaître et l'homme se sédentarise. On passe progressivement de l'animisme au polythéisme, puis au monothéisme. Il faut un Dieu de la cité qui correspond à un principe finaliste et utilitariste : tout est fait pour le bien de l'Homme.



C'est le début d'un phénomène « d'extraction » de l'homme de la nature qui verra son apogée avec la philosophie cartésienne dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

Spinoza récuse cette vision d'un dieu anthropomorphique, qui place l'homme au centre du monde.

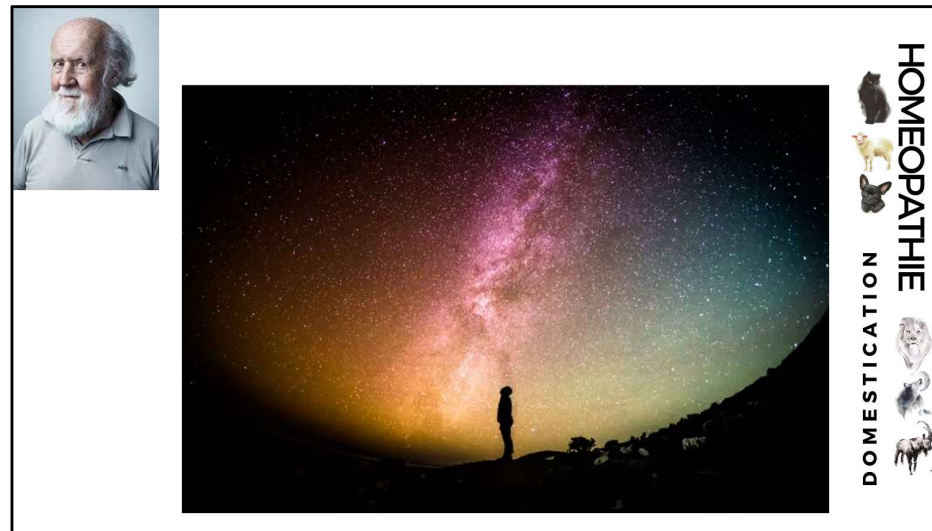
Pour Spinoza, Dieu est la Nature. Mais il est différent de la matière, c'est le cosmos entier dans ses dimensions visibles et invisibles, matérielles et

spirituelles.

C'est une vision moniste du monde, différente de la vision dualiste dans laquelle Dieu est différent du monde.

Dieu et le monde ne font qu'un chez Spinoza.

Pour lui, la matière est un attribut de l'étendue, et l'esprit est un attribut de la pensée. L'ensemble des êtres, des idées et des choses singulières sont des modes finis de Dieu.



La question est donc : Spinoza et les homéopathes sont-ils animistes ?

Je crois plutôt qu'en fait les homéopathes sont « spinozistes ».

La similitude que nous lisons, nous homéopathes, est celle qui relie une « substance » matérielle, spirituelle et singulière, d'essence éternelle et infinie, à un être vivant souffrant. Et ce que nous observons est la rencontre de ces 2 essences, racontant la même souffrance.

Nous ne sommes que de poussières d'étoiles, mais nous sommes quand même des poussières d'étoiles...

Merci